

Journée d'étude  
17 janvier 2025

*La violence dans les théâtres  
d'enfance et de jeunesse :  
une écriture singulière aux  
XXe et XXIe siècles ?*

Organisée par  
Françoise Heulot-Petit et Dimka Delcheva

« Textes et Cultures » - EA 4028 - Axe  
« Littératures et Cultures d'enfance »

Salle des colloques - Maison de la Recherche,  
Université d'Artois

Inscriptions



Renseignements :

Nathalie Cabiran - Tél : 03 21 60 38.21 - E-Mail : [nathalie.cabiran@univ-artois.fr](mailto:nathalie.cabiran@univ-artois.fr)



Comment écrire la violence ? En étudiant les représentations de la guerre, nous avons relevé qu'une des premières difficultés, pour l'auteur, réside dans la posture dramaturgique adoptée pour montrer la violence, rendre compte de la violence, ou en explorer les traces. Comment rendre sensible et en même temps garder une distance propre à amener les enfants à recevoir le spectacle ? Si la représentation de la guerre implique un rapport direct au conflit, la représentation de la violence repose sur un spectre plus large et difficile à circonscrire. En effet, la violence n'est pas seulement physique et peut revêtir de nombreuses formes, y compris psychiques, liés à des facteurs externes ou ancrés en nous-mêmes. Interroger cette notion invite à la fois à revenir sur ce qui serait communément considéré comme violent pour interroger comment les formes de jugement de valeur voire de censure amènent à réévaluer ces critères à l'aune de l'enfance car la violence touche à des thèmes qui peuvent être considérés comme « tabous » encore aujourd'hui, difficiles à aborder en famille et à l'école.

Le terme de violence recouvre une réalité complexe s'attachant au domaine humain ou non humain représenté au théâtre tant d'un point de vue positif que négatif et on peut interroger la force des images produites au théâtre dans un monde où les médias ont apporté un autre rapport à la violence. Geneviève Jolly précise : « on peut violenter un spectateur de diverses manières, et [...] contrairement à ce que l'on peut lire dans la presse, ces atteintes aux seuils de tolérance du public peuvent s'avérer positives ou constructives, quand elles servent à remettre en cause une vision réactionnaire ou conformiste du monde du théâtre. Elles obligent alors les lecteurs et spectateurs à déplacer leurs attentes ou leurs certitudes esthétiques, morales ou idéologiques, il s'agit donc d'envisager ces textes, et les mises en scène les concernant, dans leur dimension éthique et politique »<sup>1</sup>. Cette analyse distingue, la franche brutalité, la subtile cruauté, les formes de comique, de farces macabres, ou encore l'obscénité, mais si la représentation de la violence dans le théâtre tout public amène à remettre en cause des positions, appliquer cette remarque au théâtre jeune public implique que les jeunes spectateurs soient déjà porteurs de préjugés. De quelle manière la représentation de la violence invite-t-elle à un pas de côté pour l'interroger ? Jusqu'à quel point heurter ?

Les analyses de Geneviève Jolly s'attardent sur des violences faites au corps or si l'on interroge le théâtre jeune public sous ce prisme, il nous semble que la violence se déplace davantage aujourd'hui à une sphère psychologique, où le harcèlement prend une large place. Dans ce cas, de quelle manière les auteurs offrent-ils des contre-points, comme le merveilleux par exemple, qui entre en tension avec la représentation du réel comme l'observe Dominique Paquet<sup>2</sup>. Un merveilleux qui fait face à la violence et qui surgit par fragments dans des dramaturgies de la consolation. « Où trouver encore la merveille dans ce théâtre désenchanté ? » demande-t-elle. Sans doute dans la force de la « métaphore créatrice »<sup>3</sup> que cherche Suzanne Lebeau, et qui réside dans la poésie. Dans le théâtre, la violence passe par les mots, mais la violence faite aux mots est-elle un moyen de rendre compte de la radicalité du monde ?

---

<sup>1</sup> Geneviève Jolly, *Théâtres hors limites : autour des dramaturgies contemporaines « violentes »*, Strasbourg, 2021.

<sup>2</sup> Dominique Paquet, *Abîmes et surgissements. Généalogie du merveilleux* suivie de *L'écriture du merveilleux dans le théâtre jeunesse*, Presses universitaires de Bordeaux, coll. Etudes sur le livre de jeunesse, Bordeaux, 2024.

<sup>3</sup> Suzanne Lebeau, *Écrire pour les jeunes publics : une conquête de la liberté*, Dramaturges éditeurs, 2019.

## PROGRAMME

9h : Accueil et introduction par **Françoise Heulot-Petit** et **Dimka Delcheva**

*Président de séance : Françoise Heulot-Petit*

9h30 : **Geneviève Jolly** (Université de Strasbourg), « Enjeux et répercussion de la violence sur scène »

10h : **Dominique Paquet** (Auteure, philosophe) « Thaumaturgies du merveilleux : sublimation de la violence dans le théâtre jeunesse »

*Discussion Pause*

10h45 : **Fiona Hosti** (Université de Strasbourg), « Le mariage d'une princesse : fabrique à violences d'un événement heureux » : *Lacrima* de Caroline Guiela Nguyen »

11h15 : **Célia Sokol** (Université de Lille), « Surdité et communication dans le théatre jeunesse : souffrance, exclusion et résilience. *Maelstr m* de Fabrice Melquiot (2018) et *Le Village des sourds* de Léonore Confino (2023) »

*Discussion et Déjeuner*

*Président de séance : Dimka Delcheva*

14h : **Suzanne Lebeau** (Auteure), « Entre fiction et réalité, les enfants et la violence »

14h30 : **V ronika Boutinova** (Auteure), « Dans le pédiluve de la vie »

15h : **Francesca Dainese** (Université de Padoue), « La dualité espoir/violence dans le théatre jeunesse de Jean-Claude Grumberg (et de Liliane Atlan) »

*Discussion et travaux d'étudiants en Arts du spectacle*

16h : **Karine Katia B nac**, (Université des Antilles). « Le théatre karib en : sa troupe, son répertoire, son devenir », conférence-performance burlesque sur le harcèlement : quelles spécificités de l'écriture pour le jeune public ? »

16h30 : **Charly André Guibaud** (Avignon Université), « Une vie là-bas, l'espoir derrière chaque obstacle de l'exil »

*Conclusion*

Renseignements :

Université d'Artois, Maison de la Recherche, 9 rue du temple, 62000 Arras.

Nathalie CABIRAN : 03.21.60.38.21

[nathalie.cabiran@univ-artois.fr](mailto:nathalie.cabiran@univ-artois.fr)

